

La vie telle qu'elle va...

Sommaire 2012

Date	Titre	Mots- clé
Janvier 2012	Ma dentiste n'a pas déposé son serment d'Hippocrate à la banque.	
Février 2012	Et si on leur coupait le courant pendant un mois ?	affrontement de deux individualismes obtus et bornés
Mars 2012	Les fins limiers de la Poste n'ont pas trouvé le sénateur !	Énigme !
Avril 201	75 %, je veux bien essayé !	Propos de promesse électorale
Mai 2012	Les insignes religieux sont de sortie	L'élixir de l'identitaire
Juin 2012	Il y en a qui ont essayé ; ils ont eu des problèmes !	La tentation de l'extrémisme en période électorale
Juillet 2012	C'est là qu'il fallait être	Des manifestations culturelles dans notre canton
Septembre 2012	De quelles bizarreries cet été ?	Événements d'été
Octobre 2012	Les marchands de pleurnicheries	Exhibition et voyeurisme
Novembre 2012	Ça m'énerve !	La tête et les jambes
Décembre 2012	Entrons en résistance	J'ai un bon garagiste !

Ma dentiste n'a pas déposé son serment d'Hippocrate à la banque.



Pour m'assurer du bon état de mes « broyeurs » avant les fêtes qui ne vont pas tarder, j'ai fréquenté assidûment la salle d'attente de ma dentiste ces temps-ci. C'est une salle d'attente comme vous en trouverez partout, chez votre médecin, votre ophtalmo, votre spécialiste du cœur, de la tête, de la petite phalange de l'auriculaire, de tout ce que vous voulez.. Et qu'est-ce qu'une salle d'attente normale ? Une pièce à la propreté aseptisée, aux couleurs neutres et à l'ambiance feutrée. Et sur un guéridon, des revues. Pas très fraîches, les revues ! Une saison ou deux de retard. Vous y rencontrerez des scènes de plage en décembre et du ski en juillet, la mode d'hiver en été et inversement, celle d'été en hiver. Vous y lirez les confidences du couple présidentiel, mais avec Cécilia (une épouse de retard, rien que ça !). sans compter l'interview de ministres qui ne le sont plus depuis trois ou quatre remaniements. Jusqu'ici, la salle d'attente de ma dentiste ressemble à toutes les salles d'attente, sauf sur un point : on n'y séjourne pas longtemps. Figurez-vous qu'ici, on vous prend à l'heure qu'on vous a indiquée sur le rendez-vous.

Vous en connaissez, vous, des professionnels de la santé qui ne vous font pas poireauter au moins une bonne demi-heure, voire même une heure ou plus dans la salle d'attente ?...Et quand on consent enfin à vous introduire dans le cabinet de consultation, le praticien vous regarde avec une condescendance distante ou paternaliste, suivant les cas. Mais n'attendez surtout pas d'excuses ! Un personnage important doit faire attendre son monde. C'est son bon droit de s'affranchir des règles de politesse. C'est même un indicateur de la conscience qu'il a de son prestige. Ça montre qu'il a beaucoup à faire et que vous, vous avez bien le temps de perdre le vôtre ...

Ma dentiste à moi, elle est du genre respectueux et poli. Même à l'égard de la clientèle titulaire de la carte CMU (couverture maladie universelle) ou des « sans mutuelle. » Et pourtant les pauvres ont souvent une dentition avariée. C'est même une de leurs caractéristiques. J'attends avec impatience le sociologue qui établira scientifiquement une relation entre le niveau social et l'état des dents. C'est si vrai que bien des dentistes s'arrangent pour refouler les pauvres....C'est interdit par la loi, mais il y a des combines pour cela. Par exemple, à un indigent qui fait une crise, vous proposez un rendez-vous dans six mois. Efficace !

Vous ne connaissez pas le secret de ma dentiste ? C'est simple. Elle est simplement polie et n'a pas déposé son serment d'Hippocrate à la banque .

Cela existe encore. N'est-ce pas là une bonne raison d'être optimiste en ce début d'année 2012 ?

Et si on leur coupait le courant pendant un mois ?

En Bretagne, on a des binious, des bombardes, des chapeaux ronds, du cidre, des galettes de blé noir, du chouchen ...et plein de manifestants qui manifestent contre à peu près tout. C'est souvent marrant, festif et folklo quand ce n'est pas explosif...Ca ne l'est plus depuis quelques années, heureusement. Oui, on a tout ça et même aussi une langue bien particulière, que nous ici, dans le pays gallo, on ne « baragouine » même pas. Ah ! J'oubliais ! On brandit aussi un drapeau breton noir et blanc avec des hermines.

Oui, on a tout ça.. chez nous, en Bretagne ! Mais on n'a pas d'électricité. Figurez-vous que nous devons importer des autres régions, 95% de notre consommation énergétique. Il y a bien le barrage de la Rance qui fait ce qu'il peut. Mais il peut peu (3% de nos besoins) même s'il fut inauguré par le Général de Gaulle lui-même, en 1966, comme un symbole de prestige national et de fierté régionale.

Mais le prestige ne suffit pas à éclairer une Bretagne, longtemps fascinée par les sous-bois ombragés qui ont tant nourri son imaginaire, ses légendes et ses danses macabres. Pendant une vingtaine d'années pourtant, la centrale de Brennilis, au pied des Monts d'Arrée, a rempli son office tout en subissant les assauts des anti-nucléaires. Aujourd'hui, ce site est en phase de démantèlement tandis que le projet de Plogoff, pourtant voté par le Conseil Général du Finistère en novembre 1978, n'a jamais vu le jour. Les chapeaux et les drapeaux bretons, les binious, le chouchen, les bombardes furent de nouveau de sortie cette année-là et opposèrent un barrage dissuasif, ferme et définitif au nucléaire en Bretagne.

Et c'est ainsi qu'aujourd'hui, on nous propose des solutions alternatives. En particulier le vent Ça tombe bien. On en a dans notre région. Même de trop parfois. Désormais les ZDE (zones de développement éolien) foisonnent. Je ne dirais pas que les montages financiers soient complètement lumineux... En tout cas, cela attise convoitises et jalousies, adhésions intéressées et rejets systématiques. Allez à une réunion publique sur le sujet. Entendrez-vous la moindre réflexion sur l'autonomie énergétique de la Bretagne ? Pas le début du commencement d'un débat sur ce qui est tout de même l'essentiel. Mais vous assisterez à l'affrontement de deux individualismes obtus et bornés. Il y a ceux qui veulent des pylônes dans leurs propriétés à cause des indemnités substantielles que l'on promet. Et il y a ceux qui sont en-dehors du champ éolien et qui prétendent que ça les dérange, visuellement, acoustiquement...et patati et patata.

Moi, je propose qu'aux uns et aux autres, on coupe le courant pendant un mois. Après une telle plongée dans l'obscurité, on y verra peut-être plus clair.

Elle Geffray 02 - 2012

Les fins limiers de la Poste n'ont pas trouvé le sénateur !

Vendredi 14 octobre 2011. Le commune de Rouillac est sur son trente et un. Ce soir, on inaugure le commerce local : « Le petit dépanneur. » Il y a du beau monde dans le bourg : le sous-préfet, le député de la circonscription, la présidente du pays de Dinan, le président des maires du département, la conseillère générale du canton, le président de la Communauté de communes et plein d'élus locaux et centristes (car Rouillac est une commune centrale !) Je fais appel à votre perspicacité : il y a un manquant dans cette liste. Mais qui ? Je vois déjà des mains qui se lèvent : le sénateur, bien sûr. Bien vu ! Mais c'est d'autant plus incompréhensible que ce sympathique parlementaire est un fervent défenseur de la ruralité. Le maire du lieu est embarrassé et ne s'explique pas cette absence non excusée. De son côté, on saura plus tard que l'intéressé, Gérard Le Cam, n'a jamais reçu l'invitation pourtant dûment postée le 29 septembre précédent et libellée ainsi :

Monsieur Gérard le Cam
Sénateur – Maire de Plénée-Jugon
B.P. 4106 – 22141 Saint-Briec Cédex 2.

Trois mois plus tard, le 27 décembre, ce courrier est revenu à son point de départ à Rouillac avec la mention NPAI (en langage postier : n'habite pas à l'adresse indiquée). On se doutait bien que notre sénateur n'habitait pas dans une boîte postale... Interrogés au téléphone par le maire de Rouillac, les services postaux ont répondu qu'à leur niveau, on ne pouvait donner d'explication, et qu'il fallait téléphoner à Paris.

Enigme donc. Comment se fait-il que les fins limiers de la Poste n'ont pu trouver notre Sénateur ? Bien entendu, on a fait appel à mes talents de détective pour éclaircir ce mystère. Au point où j'en suis de mes investigations, j'ai trois hypothèses à vous proposer en attendant les lumières de Paris :

- 1 – Le sénateur Gérard Le Cam souffre d'un grave déficit de notoriété, ce qui expliquerait qu'il soit introuvable.
- 2 - Des réseaux du grand capitalisme international ont infiltré les travailleurs de la Poste pour boycotter la distribution du courrier aux élus du Parti Communiste.
- 3 - Le service de la Poste n'est plus ce qu'il était.

Cochez la bonne réponse. Fastoche !

75% je veux bien essayer !

Quand François Hollande a déclaré qu'il prévoyait de taxer à 75% tout ce qui dépasserait le million d'un revenu annuel, cela a fait du bruit et bien des discussions. C'est en effet très compliqué. Si les riches foutent le camp, il y aura forcément plus de pauvres puisque ce sont eux qui ne partiront pas... Il y en a qui n'auraient même pas les moyens de se payer le voyage. D'un autre côté, si on distribue aux pauvres ce qu'on a pris aux riches, ça ne changera pas grand chose vu le nombre de ceux qui voudront se partager les surplus des millionnaires. Mais c'est psychologique : il y a plein de gens qui éprouvent plus de plaisir à appauvrir les riches qu'à s'enrichir eux-mêmes. Donc, ça fera du bien à quelques-uns.

Comment y voir clair dans tout ça ? Une seule solution : faire un test. Et je fais don de ma personne à la nation (comme disait Pétain !) pour essayer pendant un an. Donc, qu'on me verse un revenu d'un million cinq cent mille euros pour l'année en cours.

Première question : combien devrai-je donner au fisc ? L'article 1 du Code général des impôts est clair :

« Les impôts directs payés par un contribuable ne pourront être supérieurs à 50% de ses revenus. » Mais cette disposition, d'après Hollande, ne s'appliquerait qu'à ce qui ne dépasse pas le million. Donc 500 000 euros pour la République et 500 000 euros pour moi. Déjà pas mal ! Mais attendez, c'est pas fini. Il reste encore 500 000 euros au dessus du million... et là c'est taxé à 75%. Donc il ne me resterait là-dessus que 125 000 euros tandis que l'Etat me piquerait 375 000 euros.

Mon revenu annuel serait donc en principe de $500\ 000 + 125\ 000 = 625\ 000$ euros. Soit un revenu mensuel de 52 000 euros environ. Excusez-moi si je me trompe ! D'habitude je n'ai besoin, ni du Code des impôts, ni de machine à calculer pour évaluer ce que je gagne, que ce soit par an ou par mois. Ici, c'est juste à cause de l'expérience pour laquelle je me propose de me dévouer.

Et cette expérience, je me sacrifierai pour la mener à bien pendant un an. Et je promets de vous en rendre compte scrupuleusement en vous disant tous les problèmes rencontrés.

Est-ce que j'ai eu des soucis de fin de mois ?

Est-ce que j'ai été tenté de partir à l'étranger pour payer moins d'impôts ?

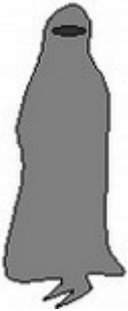
Au contraire, est-ce que j'ai été fier de contribuer plus que les autres ?

Est-ce que j'ai plus d'amis, ou au contraire plus d'ennemis qu'avant ?

C'est alors qu'on pourra bien évaluer la proposition de Hollande.

Après tout, ça ne coûte rien d'essayer. Bien le contraire !

Les insignes religieux sont de sortie



Toutes voiles dehors, les femmes musulmanes disparaissent sous leur niqab, ou leur hidjab, en un défilé étrange de silhouettes informes et anonymes dans nos rues. Chéchias et turbans pour les disciples masculins de Mahomet s'imposent désormais en public. Les juifs, obligés pendant une funeste période d'arborer l'étoile jaune, n'hésitent pas maintenant et volontairement à porter la kippa en dehors des synagogues et jusque sur les places publiques. Bref, les insignes religieux sont de sortie. Les catholiques ne sont pas en reste : cols romains et cornettes que l'esprit de Vatican II avait relégués au musée des antiquités reprennent du service avec les jeunes générations.

Remarquez, ces exhibitions vestimentaires ne me dérangent pas... Je me sentirais ridicule avec...c'est tout Et puis tous les goûts sont dans la nature, comme on dit. Simplement, quand les religions redeviennent ostentatoires, je me méfie. Il paraît que les médecins ont quitté leurs insignes lorsqu'il sont devenus crédibles grâce à leur savoir. J'ai tendance à penser qu'il en va ainsi pour les croyants. Lorsque ceux-ci puisent dans le meilleur de leur spiritualité pour servir l'humanité, leurs œuvres plaident pour eux. Et cela suffit. Mais quand les bannières sont de sortie, attention ! Le prosélytisme n'est pas loin, pas plus que le dogmatisme, le triomphalisme et toutes les intolérances qui s'ensuivent.

Dans ce contexte, j'aime bien relire un texte ancien, de l'an 200 environ, qui appartient à la tradition chrétienne et qui me semble plein de sagesse non seulement pour les chrétiens mais pour tous les croyants de quelque religion qu'ils soient. Je vous fais part de quelques passages :

« Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par la langue, ni par les vêtements. ...Ils se conforment aux usages locaux pour le vêtement, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle.....En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. » (Texte connu sous l'appellation Epître à Diognète).

Redonner une âme au monde...si toutes les religions voulaient bien se donner la main là-dessus plutôt que de se griser à l'élixir de l'identitaire.

« Il y en a qui ont essayé. Ils ont eu des problèmes ! »

En période d'élections, c'est toujours la même chose. Les gens qui se sentent mal vont déposer leurs rancœurs dans le dépotoir des partis extrémistes. C'est même à cela qu'ils servent, les partis extrémistes. Ils se repaissent de toutes les peurs, frustrations, colères, indignations et des sentiments d'injustice et d'impuissance. Quand ils font de bons scores aux élections, comme cette année aux présidentielles, c'est l'indice d'un mal-être collectif important. Sans doute faut-il que le trop-plein de nos misères sociales soit déversé quelque part. On pourrait certes leur trouver des investissements plus raisonnables...mais les partis extrémistes ne sont pas là pour cela. Ils ne recyclent jamais les colères en projets politiques viables. Ils n'existent que par le mécontentement. Quand les choses vont bien, leur succès baisse. Ils sont comme les mouches sur la viande avariée : ils prospèrent quand ça pue.

Les partis extrémistes peuvent être de droite ou de gauche. Longtemps dans le passé, Georges Marchais occupa la magistrature de l'indignation avec brio. Un brin pittoresque et folklorique. Mais il émouvait les « *masses laborieuses* » qui trouvaient en lui, et dans le parti, un sens à leur souffrance sociale...Et en plus, il faisait miroiter l'espoir d'un paradis sur terre. C'était formidable !...Mais à l'épreuve du pouvoir, à partir de 1981, le parti n'a plus fait rêver. Les réalités lui sont revenues en pleine figure. Les partis extrémistes se sont pas là pour gouverner, mais pour protester. Chacun son métier !

Aujourd'hui, c'est l'extrême-droite qui a pris le marché de la virulence contestataire. L'éloquence des Le Pen, père et fille (c'est une affaire de famille), ne manque pas de souffle. Georges Marchais est bien remplacé. Beaucoup d'électeurs sont allés de l'un à l'autre sans s'en apercevoir. Du moment qu'ils ont trouvé un espace où déverser leur bile, ils n'ont pas fait les difficiles. Pourtant, l'extrême-droite est plus toxique que l'extrême-gauche. Quand on touche à la drogue, faut quand même analyser le produit...

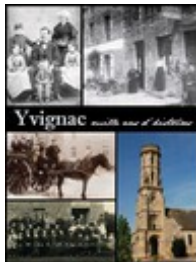
Mais les électeurs de base qui vont ainsi confier leurs insatisfactions aux extrêmes voudraient qu'on leur apporte aussi des solutions. C'est bien là le drame. Ils ont fait un mauvais placement social. Ils n'en retireront aucun dividende. Car les partis de l'extrême n'ont pas vocation à faire aboutir des projets. « *Il y en a qui ont essayé. Ils ont eu des problèmes.* »

Et nous n'aurons pas la cruauté d'illustrer cela par des exemples historiques.

C'est là, qu'il fallait être !

Mine de rien, il se passe toujours quelque chose dans notre canton. Et même des rendez-vous qui rendent intelligent. A titre d'exemples, je vous en signale trois où il fallait être ces temps derniers.

Le 28 Avril, il fallait être à Yvignac-la-Tour pour la sortie du livre consacré à cette commune.



Autour de Christine Lafficher-Le Flohic, de Daniel Coulombel et de quelques autres, on a mis tous les talents de la commune à l'ouvrage. Chacun a apporté ses documents, ses photos, ses souvenirs, ses écrits, ses relations...pour faire une œuvre collective. C'est ainsi qu'on fera connaissance avec mille ans d'histoire locale et que Yvignac racontera son passé, les grands évènements, les personnages célèbres comme René Pléven, Prosper Miriel ou encore Berthe Guerreiro, qui a fréquenté tous les grands de ce monde au vestiaire de la brasserie Lipp. Parce que cet ouvrage, c'est une histoire profondément humaine, elle nous concerne tous, même si nous ne sommes pas d'Yvignac.

Si vous avez loupé ce rendez-vous, il n'est pas trop tard pour vous procurer le livre au prix de 49 euros. Vous en aurez pour votre argent : plus de 400 pages, des articles brefs et vivants, sans compter une documentation photographique énorme.

Le 19 Mai, il fallait être à Eréac. Président de l'association du patrimoine, Yves Navière est



un vrai dénicheur d'artistes. Il fouine dans tous les festivals de la région et réussit toujours à ramener quelques troubadours qui vont enchanter une soirée. Pour la Saint Yves, cette année, l'église paroissiale n'en revenait pas de faire vibrer sous ses voûtes, l'inusable Claude Besson et la débutante Clarisse Lavanant qui chante Glennmor comme c'est pas possible. Pas bégueule la petite...elle se produisait la veille à l'Olympia.

Retenez bien ce nom, c'est une étoile montante qui n'aura jamais la grosse tête. Et ça, de nos jours, ça fait du bien.

Et puis, j'aime surtout que nos églises aux cultes fatigués reprennent du service, en redevenant « maisons du peuple » et « maisons de la culture »...C'est tellement en connivence avec ce pour quoi elles ont été construites.

Le 5 Juin, il fallait être à Broons, au Foyer Rural. C'est fou ce que nous entretenons de peurs, de fantasmes, d'inquiétudes au sujet des jeunes et d'internet. Parents et éducateurs sont morts de trouille et complexés, en pensant qu'ils sont dépassés et que leurs ados en connaissent plus qu'eux. Et que tout cela est bien dangereux, et qu'on ne sait pas quoi faire, ni comment pour contrôler un tant soit peu les choses. Ce soir une sociologue, Madame Barbara Fontar, maître de conférence à Rennes 2, remet les pendules à l'heure sur tout cela. Et c'est salutaire de passer de l'opinion à la connaissance. C'est la fonction humaine la plus libérante qui soit. Mais nous n'étions que dix-sept. Pourtant il y a plein de parents et d'éducateurs qui se culpabilisent là-dessus. Où étaient-ils ? Sur internet ?

Vous voyez bien qu'il se passe plein de choses dans notre canton, et qu'on peut s'y cultiver autrement qu'en lisant des prospectus de supermarchés. Je vous souhaite un été intelligent !

De quelles bizarreries de cet été.

Prenez la météo, par exemple. Elle a été bizarre cet été, vous ne trouvez pas ? ...et je dirais même franchement désagréable. Mais comme elle ne dépend pas du gouvernement des hommes (du moins pas encore), que voulez-vous qu'on en dise ? Il n'y a rien à comprendre.

Par contre, l'actualité, qui, elle, est gérée par les humains, nous a procuré quelques bizarreries en juillet-août auxquelles je n'ai rien compris.

Cela a commencé dès le 3 juillet au petit matin. Alors que Nicolas Sarkozy est parti voir des cieux plus cléments au Canada, le juge Gentil déclenche une perquisition tant à son domicile qu'à ses bureaux d'ex-président. Et qu'espérait-il trouver ce juge pas très gentil ? Des preuves sur le financement illicite de la campagne de 2007 ? Franchement, à la place du célèbre présumé tricheur, qu'auriez-vous fait avant de partir ? Vous auriez planqué les preuves (s'il y en a). Faudrait être singulièrement gourde pour laisser traîner des documents compromettants pendant cinq ans alors que la justice n'attend que la levée de votre immunité présidentielle pour vous chercher des noises. Et on peut soupçonner Sarkozy de beaucoup de choses, mais certainement pas d'être une gourde. Alors pourquoi perquisitionne-t-il, le juge, puisqu'il est sûr de ne rien trouver ? Ou bien c'est lui la gourde, ou bien il a voulu prouver je ne sais quoi...qui m'échappe.

Quelques jours plus tard, le joueur de foot Zlatan Ibrahimovic a signé un contrat au PSG. Salaire : 14 millions par an. Soit un peu plus d'un million par mois. Et qui plus est, c'est du net. C'est en effet le club qui lui paie ses impôts. Une ex-ministre des sports a trouvé cette somme « indécente ». Non, non, ce n'est pas la communiste Marie-Georges Buffet, mais l'UMP Roselyne Bachelot qui s'indigne ainsi. C'est dire ! Les smicards eux, n'ont pas les mêmes scrupules. Ils ont accueilli Ibrahimovic comme un dieu, même s'ils devront se serrer la ceinture pour le voir jouer. Et tout ceci se passe dans notre douce France très chatouilleuse sur les questions d'égalité. Comprenez qui pourra !

Mais le feuilleton tragique de l'été, c'est en Syrie qu'il se joue. La presse nous en parle comme d'un match très serré. Un jour les rebelles font des avancées significatives. Puis c'est l'armée régulière qui reprend le-dessus. On compte les morts par centaines. Bachar el-Assad assassine son peuple sans prêter attention aux protestations étrangères. L'ONU vote des motions régulièrement inefficaces du fait du veto de la Russie et de la Chine qui répugnent à intervenir dans les affaires intérieures d'un pays autonome. La Russie et la Chine, grands pays défenseurs du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ? Vous comprenez cela, vous ?

Heureusement voici l'été qui finit...mais il y a des bizarreries qui survivent aux saisons.

Les marchands de pleurnicheries ne m'impressionnent pas du tout.



Le 24 Août dernier, Jean-Luc Delarue est mort à l'âge de 48 ans. Les journaux télévisés, les radios et tous les magazines à quatre sous nous ont rabattu les oreilles avec cela, une semaine entière. Et vas-y que je te lâche une larme ici, que je sanglote d'émotion là pendant qu'ailleurs on rameute tous les témoins aux yeux rouges et à la voix tremblotante. Il a fallu la rentrée scolaire pour qu'on change enfin de disque, qu'on éponge les dernières larmes et qu'on ravale les ultimes sanglots. Franchement, je vous pose la question. Jean-Luc Delarue est-il un personnage d'importance nationale pour qu'on nous bassine aussi longtemps sur son décès ? Pas du tout ! Mais il appartient au cercle des médias...et cela suffit pour encombrer les journaux télévisés pendant huit jours. Comme les célibataires de Montherlant, les gens des médias ne s'apitoient que sur eux-mêmes. Plus nombrilistes qu'eux, vous ne trouverez pas. Ou alors faites-moi signe.

Bien sûr que les médias se reconnaissent dans Jean-Luc Delarue. Je ne sais presque rien de cette célébrité factice si ce n'est quelques bribes de son émission emblématique « Ca se discute. » Elle avait du succès, me direz-vous. Et alors ? On devrait plutôt s'inquiéter sur l'état d'une société qui aime à ce point ces étalages d'intimités en public. Jean-Luc Delarue n'avait pas son pareil pour encourager une confession douloureuse, arracher une larme devant l'écran, étaler les vies naufragées. Je n'ai aucune estime pour celles et ceux qui allaient ainsi s'exhiber...comme je n'ai aucune estime pour les téléspectateurs – voyeurs qui raffolaient de ces confidences. Et qui assuraient des audiences confortables à ces marchands de pleurnicheries. Je ne pouvais supporter plus de dix minutes ces exhibitions sans rentrer dans une colère immense que j'aimerais vous faire partager. Au nom de la dignité humaine. Au nom de la décence. Au nom du bon goût.

Mais direz-vous, ne faut-il pas que la télévision nous montre aussi les drames humains, nos déchirures intimes, nos tragédies et nos souffrances personnelles ? Je vous dirais d'abord que tout cela se confie aux amis, à son médecin, à son psychologue,...ou à son confesseur s'il en existe encore. Mais dans la discrétion. Dans le secret. Pour le reste, les ombres et les lumières de la condition humaine ont toujours trouvé leur meilleure expression dans l'art, dans la littérature, le théâtre, le cinéma, la peinture, la musique. Là elles ont de la dignité. Là elles sont mises en scène sans tomber dans l'indécence, sans violation de l'intime...L'art est plus vrai que ces pleurnicheries. Mais notre époque aime mieux Delarue que Balzac. C'est une faute de goût qui la juge. Sévèrement !

Ca m'énerve ! Vous ne pouvez pas savoir.



Vous trouvez encore des collectivités qui ont une commission intitulée « CULTURE et SPORT » Tout ça dans le même panier. Comme du linge sale. Non mais dites donc ! Mesdames et Messieurs les élus qui concoctez des mélanges comme ça,

permettez que je vous pose quelques questions simples. Allez-vous à la librairie pour acheter un « home-trainer » ou un ballon de foot ? Vous rendez-vous chez « Décathlon » pour vous procurer la dernière interprétation de « *La critique de la raison pratique* ? » Vous ne lisez pas ça, me direz-vous. Je vous comprends. Prenons un exemple plus proche de nous : « *La liste de mes envies* » qui fait un tabac en ce moment. Franchement, auriez-vous l'idée d'aller acheter ce roman dans un magasin de sport ? Non ! Alors pourquoi nous embrouiller avec vos commissions « CULTURE et SPORT » ?

Remarquez, je ne suis pas en train d'insinuer que les sportifs sont de gros durs musclés avec rien dans la tête. Bon d'accord, ça existe quelquefois. Quand vous entendez certains joueurs de foot, on devine assez vite qu'ils ont la Ferrari (ou la Porsche) plus volumineuse que le Q.I. Souvent d'ailleurs, - je ne sais pas pourquoi (Si ! En fait, je le devine, mais je ne vous le dirai pas ! - plus la Ferrari est voyante, moins il y a de matières grises..

Je ne suis pas non plus en train de vous dire que les gens cultivés sont forcément des personnes éthérées, qui planent à deux mille et qui entretiennent un superbe mépris pour les sportifs. Ca existe aussi. Et j'en ai connu. Des raseurs tellement compliqués qu'on ne comprend rien à ce qu'ils pérorent à l'infini. Même que l'on aurait envie de les inviter à faire un petit footing tous les matins pour leur remettre les pieds sur terre.

Donc on peut être cultivé et sportif et inversement, comme on peut n'être ni l'un ni l'autre, ou bien encore l'un ou l'autre uniquement. Vous me suivez ? C'est bien aussi d'être les deux en même temps comme ce jeune Guillaume Martin dont Ouest-France nous a relaté l'histoire il y a quelques semaines. Etudiant de 19 ans en 3^{ème} année de licence de philosophie s'il vous plaît, et coureur cycliste de bon niveau en passe de devenir professionnel, tout en envisageant un Master de philo. Chapeau Guillaume ! Ca, c'est l'union parfaite de la tête et des jambes. Mais c'est pas une raison pour faire des commissions « CULTURE et SPORT ».

Pourquoi ? Parce qu'il faut toujours savoir distinguer les domaines pour avoir des idées claires. Et aussi parce que les amalgames, ça m'énerve.

Elle Geffray 11 - 2012

Entrons en résistance !



A l'heure où, enfin ! on peut se poser tranquille et passer à table, le téléphone sonne. Cela a du vous arriver...et vous exaspérer. Au bout du fil une voix suave, féminine et enjôleuse m'interpelle :
« Monsieur Geffray, je vous téléphone à propos de votre voiture qui est de 2006 (elle en sait des choses !) Savez-vous que vous avez droit à un bilan et à un entretien gratuit à notre agence à Dinan. »

A mon avis, c'est trop gratuit pour être honnête. Je réponds sèchement :
« J'ai un garage local qui fait ça très bien ! » Fin de la conversation.

Vous connaissez la combine. Vous perdez une demi-journée pour faire voir votre véhicule. On ne manquera pas de vous dire que vous l'avez bien entretenue (faut bien flatter le chaland !) mais que néanmoins, on fait des promotions en ce moment tellement avantageuses ...et puis votre voiture qui ne vaut plus rien à l'argus, on peut vous la reprendre pour 1000 euros. Et pour que la fête soit belle, on vous fera une garantie de trois ans sur celle que vous allez acheter, pièces et main-d'œuvre, à condition que vous fassiez l'entretien chez nous. Parce que votre garage à côté de chez vous, n'est pas capable de faire des vidanges peut-être ?...Non mais, pour qui vous les prenez ? Autrefois les grandes agences s'appuyaient sur ce réseau de garages locaux pour faire leurs affaires. Aujourd'hui, elles font tout pour s'accaparer le beurre et l'argent du beurre sans compter la salopette du garagiste. Assez ! Entrons en résistance.

Les assurances-voitures, même combat ! Un ami m'a raconté avoir eu une panne à une trentaine de kilomètres de chez lui. Son réflexe : appeler le garagiste de son village qui est aussi son voisin. Il serait venu aussitôt et aurait accompagné son client avec la dépanneuse. On aurait bavardé. On aurait bu un verre. Et du coup, le préjudice subi eût été adouci par la convivialité. Que pensez-vous qu'il arriva ? L'assureur de la voiture en panne a trouvé ce scénario trop simple. D'autorité il a refusé cette solution, a affrété une société de dépannage avec laquelle il a une convention (juteuse sans doute !) et un taxi pour rentrer l'automobiliste malchanceux. Résultat, l'opération a pris beaucoup de temps, elle a coûté quatre fois plus (cette fois l'assurance n'a pas lésiné sur les dépenses) ...et puis, on n'a pas bu le verre qui atténue nos déboires, ça n'a pas été convivial. Et encore un mauvais coup de plus pour les garages de proximité.

Agences automobiles et assurances, et autres établissements conventionnés, vous voulez la mort de nos activités locales. ENTRONS EN RESISTANCE !

Elie Geffray 12 - 2012